

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE STE. ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



Un raconte de vous d'admirables choses. (Ps 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des "Annales" Collège de Lévis,
Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Lettre d'un ami.—Sto. Anne : Qu'est-ce qu'un pèlerinage ?—Cellule de Pasnuce et d'Euphrosyne.—Actions de grâces à la Bonne Ste. Anne.—Dons à la chapelle N. D. de Lourdes, Mégantic.—Recommandations aux prières.

AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux " Annales, " qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

LETTRE D'UN AMI.

M. le Rédacteur,

C'est une heureuse idée de redire les merveilles accomplies dans les endroits et les sanctuaires privilégiés. Et, disons-le, on ne saurait trouver indifférence à ce sujet, car s'il est une terre bénie où Dieu se montre admirable dans ses Saints, des âmes charitables conformément au désir de l'Eglise révèlent au monde entier les prodiges qui s'y opèrent. Lourdes devenu le théâtre de merveilles incessantes depuis les apparitions de la Vierge à Bernardette; Auray, témoin de la puissance de sainte Anne, ont donné origine à des publications qui, dans tout

l'univers, fournissent un aliment à la piété des âmes déjà ferventes, et des motifs de confiance aux cœurs indifférents.

Remercions Dieu qu'il en soit ainsi pour contrebalancer les écrits sataniques qui pullulent dans les temps où nous vivons. La France a parfaitement compris son devoir à cet égard, et s'il est regrettable de constater le nombre d'ouvrages et de feuilles sans pudeur qui s'impriment et se distribuent tous les jours, il est une chose bien propre à consoler les amis de la religion ; c'est aussi le nombre de revues et de livres que de saints religieux, des prêtres éclairés et de pieux laïques, dévouent, sans considération de fatigues ni de sacrifices, à la jeunesse et aux familles catholiques.

Il serait long d'énumérer la liste de publications qui, dans le mois, la semaine, donnent au monde catholique le récit de pieuses anecdotes, de prodigieux événements arrivés à la gloire de Dieu et pour le salut des âmes ; de parler des associations qui, par une modeste souscription, forment des bibliothèques ouvertes à ceux qui désirent rester ou devenir de bons chrétiens.

Pour nous Canadiens, ne serait-il pas regrettable que nous fussions toujours obligés de recourir à l'étranger. La Providence s'est montrée trop grande à l'égard de notre pays en choisissant un lieu de pèlerinage célèbre comme celui de Beaupré ; sainte Anne s'est montrée notre amie à un degré trop élevé pour nous laisser froids contemplateurs de ses merveilles. Les " Annales de la Bonne Ste. Anne ", ont leur but, c'est de manifester notre reconnaissance envers cette Grande Sainte, comme l'attestent

bien les faits qui y sont insérés dans chaque livraison. Que d'actions de grâces ! que de remerciements adressés à notre Patronne ! Et, disons-le, quel bien opéré par ces lectures édifiantes !

Sainte Anne, dans sa bonté, ne doit rien négliger en notre faveur puisque l'Eglise l'a faite notre Patronne. Ne peut-on pas dire que, bien des fois déjà, des âmes tièdes ont senti ranimer leur ardeur au récit de prodiges opérés dans son sanctuaire de prédilection. La grâce émeut, touche le pécheur à l'instant le plus imprévu, comme la preuve en est fournie à maintes reprises dans l'histoire des conversions obtenues à Sainte Anne de Beaupré. Tantôt, ce sera un indifférent touriste qui, désirant faire un voyage, s'en ira promener ses loisirs sur cette terre privilégiée. La curiosité l'amène aux exercices, mais sainte Anne parle à son cœur, et il part converti. Tantôt ce sera un lecteur demi-attentif d'une guérison publiée dans les "Annales", qui se sentira lui-même attiré vers sainte Anne, et qui, un jour, le même jour peut-être prendra une résolution ferme d'être bon chrétien.

C'est un fait enregistré bien des fois dans vos actions de grâces. conversion obtenue à la suite d'une guérison, d'une lecture, d'un pèlerinage. Grâces en soient rendues à la Bonne Sainte Anne.

Je vous écris ces lignes à la fin de cette année, et je suis heureux de profiter de la circonstance pour souhaiter aux "Annales" tout le succès et la diffusion qu'elles méritent. Je sais qu'elles sont, même en assez grand nombre, expédiées

aux États-Unis. J'en suis heureux, espérant qu'elles serviront à entretenir de bonnes relations avec nos frères éloignés. Sainte Anne les aidera sur le sol étranger, conservera à leur souvenir et à leur pratique la foi du Canada. Dieu doit bénir votre œuvre, et ceux qui y travaillent. Bon courage.

UN ABONNÉ.

—oo—

SAINTE ANNE.

—
QU'EST-CE QU'UN PÈLERINAGE ?

I

A cette première question : Qu'est-ce qu'un pèlerinage ? je réponds qu'un lieu de pèlerinage est le théâtre le plus éclatant des opérations divines et le rendez-vous le plus salutaire des infirmités humaines.

Dieu qui a révélé sa puissance dans la création du monde, continue à la manifester partout où il veut et de la façon qu'il lui plaît. Rien ne limite son pouvoir ni son absolue indépendance. Aucune loi physique n'enchaîne son bras ; nulle force morale ne commande ses actes. Il promène librement sa souveraineté dans l'univers entier ; et toute créature plie sous ses ordres, quelque part que tombe sa parole ou qu'il laisse circuler le souffle de son esprit.

Il suit de là que Dieu est souverainement libre dans le choix des lieux où il lui semble bon de faire éclater sa puissance, comme il est libre dans le choix des hommes qu'il destine à

devenir les instruments de ses desseins, comme il est libre dans le choix des éléments auxquels il veut attacher une vertu particulière. Ainsi a-t-il agi dès l'origine du monde. C'est sur un point déterminé du globe qu'il déploie ses merveilles en faveur du premier couple humain, et c'est un arbre spécial qui devient alors le sacrement de l'immortalité. Il donne ses bénédictions au genre humain dans une vallée du pays de Chanaan ; il promulgue la loi écrite sur une montagne de l'Arabie ; il établit le siège de son alliance à quelques lieues du Jourdain. Puis, cette alliance rompue, il accomplit le grand acte de l'Incarnation dans une maison de Nazareth ; Il répand sur le monde le sang de son Fils des hauteurs du Golgotha ; il fixe à jamais le centre principal des opérations de son Esprit au pied de quelques collines, entre l'Adriatique et la Méditerranée. Bref, l'Esprit de Dieu souffle où il veut ; et toute l'histoire de la religion s'est déroulée sur une série de lieux qui peuvent s'appeler dès lors des lieux privilégiés.

Par là, je le répète, Dieu manifeste son indépendance souveraine. En agissant partout, il montre la plénitude de son pouvoir ; en opérant de préférence sur tel ou tel point, il prouve son entière liberté. Et c'est pourquoi il n'a cessé de se choisir des lieux où sa puissance s'affirme plus haute et plus palpable. Quelquefois, c'est un lieu resté inconnu jusqu'alors, *ignotus erit locus*, ou du moins un lieu que rien n'indiquait auparavant au respect des peuples ; mais un jour quelque signe révélateur est venu marquer cette terre, *tunc Dominus ostendet hæc* ; un éclair sorti des profondeurs de l'éternité a illuminé ces

lieux ; le bras de Dieu s'y est fait sentir, sa majesté y est apparue, *apparuit majestas Domini* ; et les peuples, guidés par ce signe d'en haut, se portent en foule désormais vers un tel lieu, en s'écriant à la vue de ces prodiges : le doigt de Dieu est là !

C'est l'origine des pèlerinages, de ces lieux privilégiés où Dieu opère en faveur des âmes ses plus étonnantes merveilles. Et par quel intermédiaire a-t-il coutume d'agir sur ces théâtres éclatants de ses manifestations ? Qu'est-ce qui s'y offre à nos yeux comme l'instrument et le mémorial de sa puissance ? Un tombeau, quelque relique d'un saint, souvent même la simple représentation de ses traits. Or c'est ici, mes frères, que la souveraineté de Dieu m'apparaît dans tout son éclat. Sans doute ce n'est pas à vous, habitants de ces côtes où la nature déroule perpétuellement une image si grandiose de l'infini, ce n'est pas à vous qu'on a besoin d'apprendre à lire le nom de Dieu dans l'œuvre de ses mains ; mais quand je vois ce grand Dieu partager sa puissance avec quelque une de ses créatures, communiquer une vertu surnaturelle à un peu de cendre froide et inanimée, faire jaillir le miracle de quelques grains de poussière, et multiplier les prodiges autour d'une image à peine respectée par le temps, c'est alors que je saisis l'action divine dans sa toute-puissante liberté, et que le contraste d'un tel effet avec de tels moyens me semble la révélation la plus frappante d'un pouvoir qui n'a d'égal qu'une bonté infinie comme lui.

Car s'il plaît à Dieu d'imprimer à un lieu le sceau de sa puissance, ce n'est jamais que

pour le bien des âmes. Assurément les âmes trouvent partout les secours et les remèdes de la foi ; car Dieu est partout, et l'Église, elle aussi, est partout avec les lumières de sa doctrine, la vertu de ses sacrements, l'exemple et la protection de ses saints. Mais permettez-moi une comparaison empruntée à l'ordre matériel. Quand le malade sent décroître ses forces, il sort du milieu où il vivait jusqu'alors. L'air habituel ne suffit plus à son tempérament épuisé. Il se déplace, il va demander la santé à d'autres climats ; il cherche au loin une atmosphère moins lourde, des bains qui le rafraîchissent et le fortifient, une nourriture plus succulente et plus saine, tout un ensemble d'éléments nouveaux qui redonnent du ressort à ses organes, qui ramènent dans ses membres le jeu de la vie ; puis, au bout de ce séjour momentané, il reprend le chemin de la terre natale, après avoir renouvelé sa vigueur au contact et sous l'influence d'un sol étranger.

Voilà, mes frères, l'image du pèlerin. Quand le chrétien se sent atteint de quelque infirmité morale, rebelle jusqu'alors à toute guérison, il s'en va, lui aussi, chercher la santé de l'âme dans l'un de ces lieux de dévotion tout imprégnés de vertu et de sainteté. Là, il respire un air nouveau, un air que la piété des générations a embaumé de ses parfums vivifiants ; là, il recueille la bonne odeur du Christ, qui s'échappe de la vie et de la personne des saints ; là, il sent son cœur se dilater au souffle de la grâce ; là s'ouvre devant lui la piscine sainte où sa faiblesse disparaît avec ses souillures ; là, son esprit se repose dans le calme de la retraite et dans le

silence de la solitude ; là, tout son être moral se retrempe aux sources pures et vives de la foi ; et enfin, après avoir achevé ce traitement spirituel, il s'en retourne soulagé et comme refait, rapportant au foyer domestique, avec un surcroît de forces morales, une abondance de vie divine qu'il ne s'était pas connue jusqu'alors.

Tels sont, mes frères, les résultats de ces voyages de dévotion qui occupent une si grande place dans la piété des peuples ; et c'est pourquoi Dieu a échelonné de distance en distance ces stations de la foi où sa grâce opère avec plus de force et d'efficacité. De même qu'il a réparti sur divers points du globe et ouvert çà et là, dans les entrailles de la terre, des sources de vie qui jaillissent pour la santé du corps, des filons de métal liquide, des veines d'eaux médicinales, d'où s'échappe une vertu toujours féconde, ainsi a-t-il fait dans le règne des âmes. Les lieux de pèlerinage sont, si vous me permettez ce mot, les eaux thermales de la piété, les bains spirituels où les âmes viennent se régénérer en y puisant une énergie nouvelle. C'est là que s'opèrent ces réactions salutaires, ces secours soudains, ces secousses imprévues qui arrêtent les progrès du mal et qui impriment à la vie un autre cours. N'y aurait-il que l'aspect d'un lieu qui réveille de si touchants souvenirs, et le voisinage de tant de saintes âmes qu'on y rencontre, un tel rapprochement serait déjà d'un puissant effet. Car si les grandes scènes de la nature parlent aux sens et à l'imagination, les grands spectacles de la foi produisent sur le cœur une impression dont il ne peut se défendre. Et qui donc ne se sentirait meilleur et plus pur à la vue des foules

qui se pressent autour des foyers de la piété chrétienne, pour prendre part à ces émouvantes solennités que vous appelez *pardons* dans votre langage si expressif et si pittoresque ? Quel est l'incrédule qui resterait le front haut et l'œil sec devant une réunion comme celle dont nous sommes témoins ? Oui, ce calme imposant de la foi, ce silence des âmes recueillies en elles-mêmes, cette vaste communion d'esprits qui se nourrissent d'une même croyance, ce frémissement de la prière qui court sur vos lèvres et qui arrive jusqu'à moi, ces effluves de la charité qui s'échappent de tous vos cœurs, ce sentiment de la Divinité qui vous tient immobiles dans le saisissement du respect, cette force enfin, cette force invisible et souveraine, qui, planant sur vos têtes, les courbe devant la majesté du Très-Haut, tout cela est capable de briser en un clin d'œil et pour toujours les chaînes du péché, de soulever une âme de la terre, et de la jeter dans les bras de Dieu, victorieuse d'elle-même et vaincue par la grâce qui agit en elle.

J'ai dit ce que c'est qu'un pèlerinage en général ; il me reste à vous rappeler ce qu'est en particulier le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray.



LA CELLULE DE PAFNUCE ET D'EUPHROSYNE.

Nous allons voir en cette histoire la grâce triompher de la nature d'une manière admirable, et d'une faible vierge faire l'instrument de l'une des plus glorieuses victoires qu'elle aît jamais remportées sur la chair, sur le monde et sur le démon. Sous Théodose II, il y avait à Alexan-

drie un seigneur très-illustre, nommé Pafnuce, marié à une noble femme dont on ne connaît pas le nom. Ils possédaient de grands biens, et avaient l'un et l'autre beaucoup de crainte de Dieu. Désolés de n'avoir pas d'enfants qui puissent soutenir leurs famille et hériter des grandes richesses que Dieu leur avait données, ils résolurent ensemble d'en demander avec instance à Celui qui peut toute chose et ne rejette pas la prière de ceux qui mettent en lui leur confiance. L'épouse, à l'exemple d'Anne mère de Samuel, avait promis de consacrer à Dieu l'enfant qu'il lui donnerait, et elle devint mère d'une fille d'une rare beauté. Elle l'appela Euphrosyne, c'est-à-dire allégresse, pour représenter par son nom, la joie dont Pafnuce et elle étaient comblés.

Ils l'élevèrent avec le plus grand soin, et la formèrent à toutes les vertus chrétiennes ; mais elle prévenait elle-même leurs instructions ; car Dieu, qui l'avait choisie pour être un miracle de sa grâce, lui inspira dès son enfance le mépris des choses de la terre et une ardeur incroyable pour les choses du ciel. La mort de sa mère, qui arriva lorsqu'elle n'avait encore que douze ans, ne la fit point changer de conduite. Au contraire, elle croissait de jour en jour en vertu, et son cœur s'embrasait de plus en plus de l'amour de celui qui se fait gloire d'être l'époux des Vierges. Quand elle eut dix-huit ans, son père la voyant recherchée par plusieurs seigneurs, l'accorda, sans son consentement, à l'un d'eux qu'il jugeait surpasser les autres en fortune, en noblesse et en vertu ; il ne considérait pas que nul époux sur la terre n'était digne de celle qui

s'était entièrement consacré à Dieu, et qu'une oraison continuelle avait élevée à une douce familiarité avec lui. La sainte fille, apprenant les dispositions de son père, et n'osant, par respect, lui résister, souhaita de rendre visite au saint vieillard qui avait prié avec sa mère pour lui obtenir l'existence ; elle voulait le prier de la bénir en vue de ce mariage, auquel on la destinait. Son père la mena vers lui ; mais quand elle eut entendu ses discours, qui ne portaient qu'au mépris et au détachement du monde, lorsqu'elle eut été informée de la manière de vivre de ses religieux, elle disait souvent. *Bienheureux ceux qui embrassent ce genre de vie pour Jésus-Christ.* Le saint homme, pénétrant dans le cœur d'Euphrosyne, et voyant quelle était son inclination, lui donna une bénédiction conforme à ses désirs ; il demanda à Dieu qu'il accomplît en elle ses desseins, et qu'il lui accordât ce qui était le plus avantageux pour son salut. Elle le quitta donc plus résolue que jamais de fouler aux pieds toutes les vanités du monde et de ne point accepter d'autre époux que Jésus-Christ.

Lorsqu'elle fut revenue chez elle, elle s'appliqua à la dévotion avec une nouvelle ferveur, vendit ses bijoux pour faire l'aumône aux pauvres, revêtit un rude cilice, s'adonna aux jeûnes et aux autres exercices de la pénitence et de la mortification ; et toute son occupation était de lire et de méditer. Elle fuyait toutes les conversations inutiles, ou l'on ne parle que des choses du monde, et elle ne voulait s'entretenir qu'avec des personnes qui, aimant Dieu, parlent volontiers de lui, Si quelque bon

religieux venait visiter son père, elle tâchait de conférer avec lui, pour lui découvrir ce qui se passait dans son âme et en recevoir des instructions pour son avancement spirituel. Pafnuce voyait bien ce qui se passait, mais il ne laissait pas de persévérer dans son dessein et de préparer toutes les choses nécessaires aux noces de sa fille, qu'il voulait rendre magnifiques. Cela fit juger à cette sainte fille que ses remontrances et ses prières ne gagneraient rien sur l'esprit de son père, et que, d'ailleurs, elle aurait une grande lutte à soutenir avec lui, si elle lui découvrait son désir de se renfermer dans un cloître ; elle prit donc la résolution, d'après le conseil d'un saint personnage de Scété, qui se trouvait pour lors dans Alexandrie, de se retirer secrètement de sa maison et de s'enfuir dans un monastère. Mais il était impossible qu'elle ne fût pas bientôt découverte, si elle n'usait de quelques pieux artifice : car son père et celui à qui elle était accordée, étaient des personnes puissantes qui la feraient chercher par mer et par terre. Dieu, qui en voulait faire un miracle de grâce, lui inspira, par un mouvement extraordinaire, de déguiser son sexe, de s'habiller en homme et de se réfugier, non dans les monastères de filles, où elle serait aisément reconnue, mais dans les monastères d'hommes, où l'on ne penserait pas à la chercher. L'absence de son père lui donna le moyen d'obéir à ce secret mouvement de la grâce. Elle se déguisa donc, et, se déroband de nuit à tous ses domestiques, elle vint demander l'habit dans ce même monastère, où présidait le saint vieillard qui l'avait autrefois obtenue de Dieu par ses larmes ; elle prit le nom d'Emerand,

et feignit d'être un jeune homme qui venait de la cour de l'empereur, pour trouver son salut dans le port assuré de la religion. Ce bienheureux abbé ne la reconnaissant pas, la reçut sans difficulté, et, lui ayant donné l'habit, il la mit sous la conduite d'un de ses religieux, nommé Agape, parfaitement mort à lui-même et très-expérimenté dans la direction des âmes. Ce saint homme, voyant le novice disposé, comme une cire molle, à recevoir toutes les impressions qu'il lui voudrait donner, le forma en peu de temps aux pratiques et aux vertus les plus excellentes de la vie monastique.

DÉSOLATION DE SON PÈRE.

Pafnuce ne trouvant pas sa fille chez lui, à son retour, entre dans une tristesse, et une inquiétude incontestables ; il le fit savoir à son futur gendre, et l'un et l'autre n'épargnèrent rien pour apprendre ce qu'elle était devenue, envoyant même des courriers par toute la Lybie, l'Égypte et la Palestine. Mais toutes leurs recherches furent inutiles, Jésus-Christ, son Époux, ayant lui-même entrepris de la cacher. Le père, brisé par la douleur, eut recours à son ancien bienfaiteur, au saint vieillard dont il avait déjà si souvent éprouvé la charité. Ce saint homme fit un jeûne et des prières publiques dans son monastère, pour avoir connaissance du lieu où était Euphrosyne. On lui recommanda à elle-même de prier pour cela ; mais comme elle demandait de demeurer inconnue, elle l'emporta sur toute la communauté, et Dieu, pour le plus grand bien du père et de la famille, ne révéla ce secret à personne : seulement l'abbé

dit à Pafnuce par un mouvement du Saint Esprit, qu'Euphrosyne était en bon chemin, et lui donna bonne espérance de la revoir avant de mourir. Ainsi, il apaisa un peu sa douleur. et le renvoya plus résigné aux ordres et aux dispositions de la divine Providence.

Ce départ rassura Euphrosyne et lui rendit le calme que lui avaient ôté la présence de son père désolé et l'empressement de tous les religieux, désireux d'apporter quelque remède à sa peine. Mais le démon, plein de rage de ce qu'une jeune fille si délicate remportait sur lui une victoire si complète, entreprit de lui faire abandonner son dessein et de perdre sa vocation par tous les moyens que sa malice lui pourrait suggérer. Il lui remettait devant les yeux le chagrin continu où vivait son père, la tristesse qui le minait insensiblement et le mettrait bientôt au tombeau; l'extrême affliction de son fiancé, qui avait tant d'amour pour elle ; la désolation de toute sa famille, les plaisirs et les richesses qu'elle pouvait avoir dans le monde ; la faiblesse de son corps, la difficulté d'une longue persévérance ; en un mot tout ce qui était capable de la toucher, de l'attendrir, et de lui donner du dégoût pour la vie pénitente et solitaire qu'elle avait embrassée.

Cette tentation eût été bien rude pour une personne moins généreuse et moins prévenue de la grâce céleste que n'était Euphrosyne ; mais elle y résista avec un courage invincible, et l'ennemi ne put jamais lui faire changer sa première résolution. Il s'avisa donc d'une autre ruse, qui fut de tenter les religieux à son sujet. Mais Notre-Seigneur tourna encore cet artifice

à l'avantage de son épouse ; car les religieux, ayant humblement découvert leur pensée, lui, sans en rien découvrir à Euphrosyne, qu'il appelait Emérand, lui commanda de demeurer dans une cellule à l'écart, séparée de la compagnie des autres frères, et de ne communiquer avec personne qu'avec Agape son maître, qui lui serait nécessaire, tant pour l'âme que pour le corps. Euphrosyne fut ravi de ce commandement qui la mettait entièrement hors du hasard d'être découverte, lui donnait plus de loisir pour s'appliquer à la connaissance de soi-même et à la contemplation des vérités divines. Elle redoubla ses jeûnes, ses veilles, ses prières et ses autres dévotions et mortifications, et elle ne paraissait plus être une créature sujette aux infirmités de la chair, mais un esprit libre de toute servitude. Agape même, quoique très-versé dans les voies spirituelles, en était surpris et ne pouvait s'empêcher d'en témoigner sa joie et son admiration, tant aux autres religieux du monastère qu'aux personnes du dehors qui y venaient par dévotion.

Comme Pafnuce, père d'Euphrosyne, était un de ceux qui fréquentaient le plus cette sainte maison, il entendit bientôt parler de cet admirable solitaire, que l'on disait avoir méprisé les avantages d'une grande fortune, et être devenu en peu de temps un modèle de toute sainteté. Il demanda instamment de le voir, espérant tiré de sa conversation un grand soulagement à sa peine. Agape le mena à la cellule d'Emérand ; et, l'y laissant seul, il lui permit de s'entretenir avec lui autant qu'il le voudrait. La jeune fille reconnut aussitôt qu'elle verrait continuellement son père, et son cœur en fut si fort attendri,

qu'elle ne put s'empêcher de pleurer ; mais le père ne put reconnaître sa fille, parceque ses veilles et ses jeûnes, joints à ses larmes, lui avait desséché et défiguré le visage, et l'avait rendue méconnaissable. Il attribua ses pleurs à l'onction du Saint-Esprit et à la suavité intérieure dont elle était pénétrée, sans penser que lui-même en était la cause. Leur conversation fut courte, mais Pafnuce en fut merveilleusement édifié à cause de la douceur et de la modestie de ce prétendu religieux, parce que le peu de paroles qu'il disait étaient toutes célestes et portaient la dévotion jusqu'au fond du cœur. Il ne le quitta qu'à regret, et témoigna beaucoup de reconnaissance à Agape de lui avoir fait connaître un homme si excellent et si rempli de l'esprit de Dieu.

Euphrosyne passa trente-huit ans dans cette manière de vivre, sans que personne reconnût jamais ce qu'elle était. Au bout de ce temps, Dieu lui ayant révélé qu'il la voulait délivrer de cette vie mortelle, et lui donner la récompense due à ses vertus héroïques, elle fit appeler son père, qui se trouvait alors dans le monastère, et le supplia d'y demeurer encore trois jours, l'assurant qu'il ne considérerait pas plus tard ce temps-là comme perdu. Il y consentit bien volontiers, parcequ'il était avide des moindres nouvelles sur sa chère Euphrosyne. Le troisième jour, étant toute disposée à la mort, et n'attendant plus que son dernier moment, elle le fit appeler une seconde fois, et, étant seule avec lui, elle lui dit : " Puisque Dieu a conduit ma vie selon l'ordre de sa prédestination, et qu'il m'a donné la force de persévérer jusqu'à la fin dans cet état

bienheureux que j'ai embrassé, je veux vous délivrer aujourd'hui d'un grand souci et vous déclarer ce que je sais de votre fille dont vous désirez si ardemment la présence et la vue." En disant cela, elle lui découvrit son visage le mieux qu'il lui fut possible, et elle ajouta : " Sachez donc, mon père, que c'est moi qui suis votre fille, et que je n'ai pris cet habit que vous voyez que pour rester inconnue au monde. La grâce de Dieu m'a puissamment soutenue ; car bien que je vous aie vu très-souvent dans ce monastère, cependant cela n'a point diminué ma ferveur, ni empêché que je me suis portée avec un grand courage à tous les exercices de la religion, Soyez ici à temps, pour donner la sépulture à mon corps. " C'est ainsi qu'elle lui parla, et à peine eût-elle achevé ces mots qu'elle rendit son âme à Dieu.

Qui pourrait exprimer ce que ce discours et une aventure si étrange produisirent sur le cœur de Pafnuce ? D'abord il perdit la parole et le sentiment, et tomba évanoui ; de sorte qu'Agape, qui accourut vers lui, eut bien de la peine à le faire revenir. Ensuite, ayant repris ses esprits, il commença à se plaindre de lui-même, et avec mille soupirs qui entrecoupaient ses paroles, il disait : " O ma très-chère fille, pourquoi te cachais-tu à mes yeux ? que ne me prenais-tu pour compagnon d'une si glorieuse entreprise ? Ah ! quel était mon aveuglement ! J'avais devant mes yeux et entre mes mains celle que je cherchais, et je ne la connaissais pas ; je lui parlais, et je le regardais comme une étrangère. Pleurerai-je à présent de l'avoir perdue, ou me réjouirai-je de ce qu'elle est allée à Jésus-Christ ?

Mais il est plus à propos de me réjouir de sa joie que de m'attrister de ma solitude. Oh ! ma fille Euphrosyne, je te suivrai ; je veux être héritier de ta cellule, puisque tu as refusé d'être l'héritière de tous mes biens.—“ Agape apprenant par ce discours ce qui lui avait été caché durant tant d'années, courut en avertir l'abbé et les frères, lesquels vinrent aussitôt en foule à la cellule d'Euphrosyne ; chacun s'empressant de vénérer le premier ses précieuses reliques. Deux miracles augmentèrent encore leur admiration. Il parut sur le visage de la sainte un éclat merveilleux et une lumière divine, qui témoignaient bien que son âme jouissait déjà de la gloire qui est préparée aux élus. Un religieux, qui avait perdu son œil, s'approchant de ce saint corps, fut aussitôt guéri. Dieu fit paraître par là que ce n'était pas par légèreté, mais par son mouvement et son inspiration, que la sainte avait déguisé son sexe. et s'était retirée parmi les religieux. Elle fut enterrée solennellement dans les sépultures des Pères, qui chantent des psaumes et des cantiques de louange à Notre-Seigneur. Et son père Pafnuce, après avoir partagé ses biens entre l'Eglise, les pauvres et ce monastère, se renferma dans cette petite cellule de sa fille. Après avoir vécu dix ans avec beaucoup de perfection, il mourut plein d'années et de mérites, et fut déposé, comme il l'avait demandé, auprès de la tombe d'Euphrosyne. C'est ainsi que Dieu tira le bonheur de ce ce saint personnage de ce qu'il croyait être son malheur, et montrer qu'il lui avait plutôt donné un enfant pour être l'instrument de son salut, que pour être l'appui de sa maison.—MÉTAPHRASTE.

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

ST. ROCH, QUÉBEC.—Madame Gagnon, demeurant rue de la Reine, St. Roch, Québec, avait une petite fille âgée de 11 ans, gravement malade des fièvres. Les médecins les plus habiles, entre autres le docteur Verge, avaient déclaré qu'il n'y avait plus d'espoir. Alors cette mère qui tenait énormément à conserver son enfant, fit avec toute sa famille vœu qu'elle irait en pèlerinage à Ste. Anne si sa petite fille obtenait sa guérison ; de plus qu'elle ferait inscrire ce fait dans les annales de Ste. Anne. Bientôt après la promesse de la mère, la petite fille prit un mieux considérable, et dans quelques jours elle fut absolument hors de danger, au grand étonnement du médecin qui lui avait fait administrer les derniers sacrements.—J. P. S.

ST. MICHEL.—Ste. Anne m'a obtenu plusieurs grâces, ainsi qu'à un de mes enfants. Comme les aveugles de l'Évangile je négligeais de l'en remercier. Alors un mal dont je souffrais me reprit, et mon enfant se vit menacé du même malheur. Je prie les lecteurs des annales de ne pas imiter mon ingratitude, mais de supplier Ste. Anne de me rendre ses faveurs.—G. B. M.

CHARLESBOURG.—Je fus guérie d'une maladie grave en promettant avec mon mari et ma belle sœur de faire chanter une grand'messe à Ste. Anne de Beaupré et d'y communier avec mes enfants. Ste. Anne m'a aussi guérie d'un rhumatisme inflammatoire.—M. C.

STE. CROIX.—A la fin d'août 1876, mon petit garçon fut atteint d'un mal d'yeux qui s'aggrava

au point qu'il perdit l'usage d'un œil. Il y avait à chaque œil un trou comme un trou d'alène, par lequel il s'échappait une espèce d'eau. Je le mis sous la protection de Ste. Anne, je lavai ses yeux avec l'eau de sa fontaine, toute la famille se mit en prières, et le petit malade fut guéri. La cicatrice seule de son mal lui est restée. Plus tard son œil fut couvert de taies. Je fis alors de nouvelles instances auprès de St. Anne qui le soulagea et après des invocations fréquentes auprès de N. D. du Sacré-Cœur, fille glorieuse de St.-Anne, j'eus le bonheur de constater la guérison complète de mon cher enfant.

***.

COHOES, N.-Y.—Reconnaissance profonde pour une grâce particulière.—C. S.

***.—J'ai été guérie d'un panaris fort souffrant par la bonne Ste. Anne.—DAME O. L.

DESCHAMBAULT.—Un jeune homme épileptique a été guéri par l'intercession de Ste. Anne.

J. X. B.

ST. CAMILLE.—Reconnaissance à Ste. Anne pour des faveurs obtenues à la suite d'une neuvaine en son honneur pour le rétablissement de la santé de mon fils Joseph, et pour d'autres grâces particulières.—Dame DOM. G.

MONTREAL.—Mon fils était adonné à l'ivrognerie. Après avoir demandé sa conversion à plusieurs saints intercesseurs, je profitai d'un pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré pour aller demander à cette bonne Sainte la faveur tant désirée. Mon fils a renoncé à sa passion et j'ai tout lieu d'espérer qu'il persévèrera dans ses bonnes résolutions.—***

COMPTON.—Mon mari tomba malade d'une pleurésie dont j'ai cru qu'il allait mourir. Je fis dire une messe en l'honneur de Ste. Anne, et il fut guéri. --***

STE. MARGUERITE DES TROIS-RIVIERES.—Le 8 du mois d'août, 1878, ma mère tomba gravement malade. Le médecin put lui procurer quelque soulagement, mais il nous prévint que la maladie était dangereuse. Nous fîmes en famille des neuvaines en l'honneur de Ste. Anne, et ma mère a éprouvé un mieux sensible.—M. A. L.

STE. ANNE DES PLAINES.—Souffrant d'un mal d'yeux depuis dix ans, j'en ai été guéri après une messe promise à Ste. Anne.—A. G.

ST. NICOLAS.—Reconnaissance à la glorieuse Ste. Anne pour une guérison obtenue.—J. A. B.

PORTNEUF.—Je montais à Montréal avec le bateau de mon père qui était chargé. Vis-à-vis Nicolet s'éleva une violente tempête. Le vent était si fort que la chaîne d'un de nos ancres fut brisée. Alors notre bateau partit à la dérive, l'autre ancre ne suffisant pas pour le retenir. Nous allions contre le vent. Devant nous était le quai St. François, puis deux embarcations à l'ancre. Notre bateau heurta l'une d'elles et l'entraîna avec lui. Le choc fut terrible. Le pont du bateau fut partiellement brisé et il y avait un grand trou à l'arrière du bateau. Notre chaloupe toute brisée et pleine d'eau ne nous offrait aucune chance de salut. Je courus à la pompe pour voir si nous coulions à fond. Il y avait huit pouces d'eau. Le vent nous entraînait rapidement vers l'autre embarcation. Si nous le touchions, c'en était fait de nous. Mon frère dit

alors : " Promettons quelque chose à la bonne Ste. Anne ; elle qui en a servé tant d'autres nous sauvera aussi. " Intérieurement nous fîmes un vœu en son honneur. Une minute après nous filions à côté du bâtiment tant redouté.

Un matelot s'écria : " Nous sommes *étalés* ! " En effet notre ancre s'était accroché à la chaîne du navire et nous restâmes toute la nuit à quelques brasses de distance. Le vent augmenta jusqu'à une heure après minuit. la mer nous inondait, mais notre bateau résista malgré sa vétusté. Evidemment le doigt de Ste. Anne était là. Le lendemain matin plusieurs épaves de vaisseaux brisés par la tempête flottaient autour de nous. Vous pouvez deviner quelle était notre reconnaissance envers notre protectrice.—V. G.

FAUBOURG ST. JEAN, QUÉBEC.—Après deux pèlerinages à Ste. Anne de Beaupré j'ai été guéri d'un abcès dans le côté.—D. R. E. T.

ST. ROCH, QUÉBEC.—Ayant perdu la vue à la suite d'un violent mal de tête, je l'ai recouvrée pas l'intercession de Ste. Anne.—E. B.

—J'ai été guéri par l'application de l'eau de la fontaine de Ste. Anne d'une dartre à la main qui me faisait souffrir depuis six ans.—E. L.

TADOUSSAC —Reconnaissance à Ste. Anne pour la guérison d'un enfant malade.—H. G.

CHARLESBOURG.—Actions de grâces pour des consolations dues à Ste. Anne.—J. V.

MONTRÉAL.—Je suis sincèrement reconnaissante d'une guérison obtenue par l'intercession de Ste. Anne.*.*.*

**DONS FAITS A LA CHAPELLE DE NOTRE DAME
DE LOURDES DE MEGANTIC.**

Depuis septembre 1878 jusqu'au 31 décembre 1879.

Dame F. Pelletier, Lewiston, Me	\$0 20
M. Eugène Paquet, Somerset	0 50
Dlle. Anastasie Robergo, Ste. Julie	0 25
Une amie	0 25
Une amie	0 50
M. Nolasque Chailier, St. Pierre les Becquets.....	4 00
M. Chs. Pageau, Instituteur à la Mission de N. D. de Lourdes	0 25
Par les paroissiens de Ste. Julie de Somerset	28 09
M. Ths. Towhey, Agent G. T. R.	1 00
Un ami	0 25
Une amie.—N. D. de Lourdes	0 25
Un paroissien de Somerset	20 00
Total	\$55 54

— 000 —

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le
Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les
Evêques de la Province de Québec.

Mères de famille 6 ; pères de famille 5 ; malades 10 ; jeunes
enfants 8 ; jeunes ménages 1 ; grâces spirituelles 6 ; jeunes gens
30 ; conversions 49 ; voyageurs 2 ; entreprises importantes 4 ;
grâces particulières 5 ; familles 3 ; personnes sans emploi 1 ;
ivrognes 3 ; personnes souffrant des yeux 1 ; vocations 1 ;
institutrices et élèves 1 ; ménages en désunion 1 ; enfants
rebelle 1 ; jeunes personnes, 4 ; personnes sourdes 1 ; pa-
tience 1 ; défunts 22 ; une personne en danger de perdre la
foi ; actions de grâces 21.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.